

## Une maraude de santé pour les sans-abri namurois

### MOTS-CLÉS

Phénix

Relais santé

Relais social

Salamandre

Sans-abri

Santé

Travail de rue

par  
Marinette Mormont

Depuis 2010, le relais social namurois a mis sur pied un projet « d'équipes mobiles de rue »<sup>1</sup>. Sa particularité ? Différents partenaires sortent dans la rue, en binômes interservices, à la rencontre des grands précarisés. Regards croisés sur cette pratique avec deux de ses protagonistes qui travaillent sous l'angle de la santé : le Relais santé<sup>2</sup> et le projet Salamandre<sup>3</sup> de l'asbl Phénix.

L'approche du Relais santé est généraliste. Il s'adresse aux personnes en grande précarité qui cumulent souvent difficultés financières, de logement et problèmes médicaux. Celle du projet Salamandre est plus spécifique puisqu'il cible les personnes vivant en rue et dépendant d'assuétudes de tous types. Pourtant toutes les

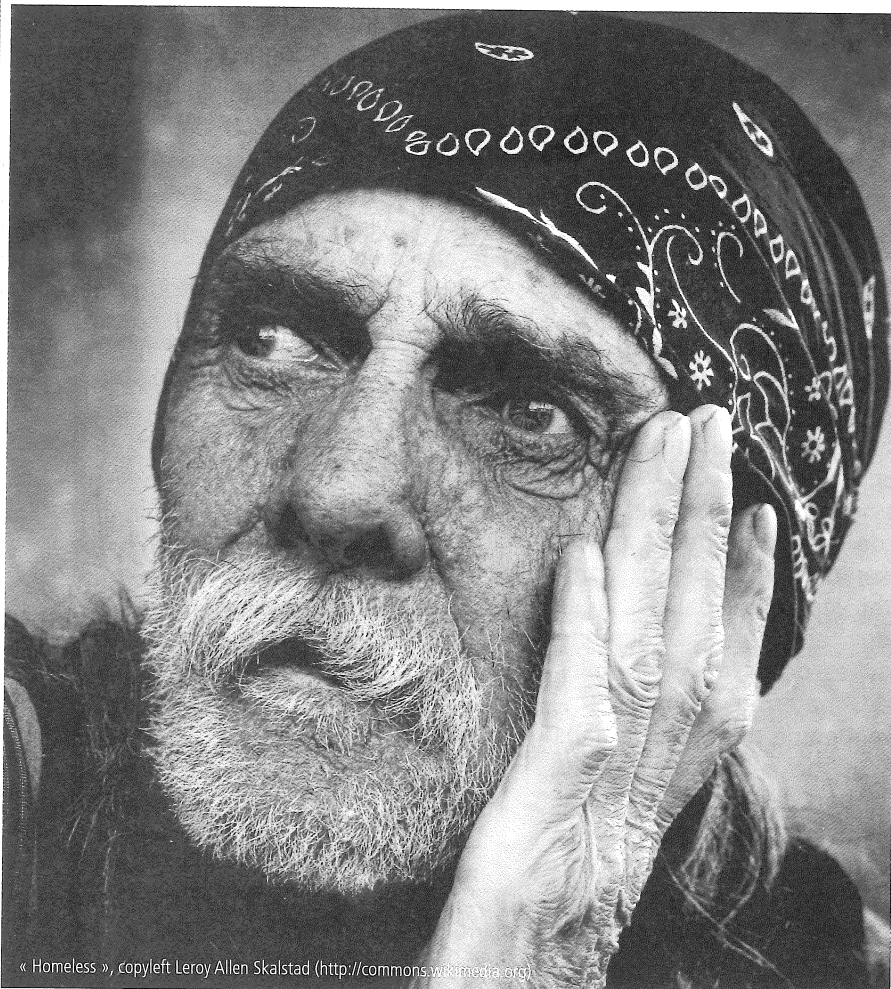
semaines, les travailleurs des deux institutions sillonnent ensemble les rues de la capitale wallonne. Ils pratiquent aussi ce qu'on appelle le « zonage institutionnel », c'est-à-dire qu'ils se rendent dans les lieux d'accueil fréquentés par les personnes grandement précarisées, comme le Resto du Coeur, la Saint-Vincent de Paul ou encore le lavoir social Li p'tite Buweye.

### Un travail d'« accroche »

Un objectif commun aux deux institutions : réaliser un travail d'« accroche » du public cible, désaffilié des circuits traditionnels de soins. S'asseoir dans la rue avec les personnes qui y vivent, caresser leur chien, apporter du café et discuter un peu, autant de petites choses pour entrer en contact et créer une relation de confiance. « C'est après que le travail se différencie, une fois que la personne a « accroché » avec nous », explique Olivier Bogaert, éducateur de Salamandre.

« Nous essayons ensuite de remotiver les personnes en cas d'échec dans un parcours de soins et de leur redonner confiance dans les institutions, continue l'éducateur. Car souvent elles ont perdu cette confiance, elles ont l'impression d'être baladées, rembarées. » L'objectif sous-jacent : travailler l'arrêt de la consommation via un trajet de soins en plusieurs étapes : résoudre les difficultés administratives, mettre en place une cure puis une postcure. Ce travail se réalise à la demande et sans restrictions dans le temps. « Si une personne est en postcure à Malmédy, nous allons l'aider à préparer sa sortie. En général, ces personnes n'ont pas beaucoup de visites, peu de gens s'intéressent à elles. Elles ont besoin de soutien et de réconfort. »

Le travail du Relais santé est lui aussi conçu en deux temps. L'équipe se fait connaître sur le terrain, entre en relation. A force d'informer, de se rencontrer, les personnes sans-abri, en confiance, finiront-elles peut-être par pousser la porte des permanences. Des permanences au cours desquelles les infirmières réalisent des soins et essayent de passer le relais. Car l'objectif du Relais santé n'est pas d'être un service de plus,



« Homeless », copyleft Leroy Allen Skalstad (<http://commons.wikimedia.org>)